Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 124 (2016)

Artikel: Exploration pétrolière précoce dans le canton de Vaud, entre œuvre pionnière et interdépendance industrielle (1910-1960)

Autor: Gisler, Monika

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-954859

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Monika Gisler

EXPLORATION PÉTROLIÈRE PRÉCOCE DANS LE CANTON DE VAUD, ENTRE ŒUVRE PIONNIÈRE ET INTERDÉPENDANCE INDUSTRIELLE (1910-1960)

« Le pétrole suisse aux Suisses », tel est, en 1955, le slogan de la brochure publicitaire du consortium suisse pour la prospection pétrolière fondé deux ans auparavant. À cette époque la quête de pétrole en Suisse bat son plein. Géologues, ingénieurs, hommes politiques et industriels espèrent en trouver suffisamment sur le territoire national, au moyen de profonds forages, pour se lancer dans l'exploitation de la précieuse matière. Ce développement est le fruit d'un temps où la demande en pétrole est croissante : mobilité, technicisation, consommation et nouveaux matériaux, tous nécessitent un approvisionnement fiable et durable en produits pétroliers. Si l'énergie consommée en Suisse qui en est issue représente moins 1 % avant 1910, et se situe à moins 20 % durant la Seconde Guerre mondiale, ce chiffre grimpe à quelque 80 % au cours des années 1970 [1]. En outre, aussi bien la matière première que les produits dérivés du pétrole, sont à 100 % importés, ceci jusqu'à la construction des raffineries locales. On rappelle aussi de tous côtés que la dépendance aux importations de l'étranger était aussi grande que l'instabilité géopolitique des pays producteurs de pétrole. Le putsch de 1953 en Perse et la crise de Suez de 1956 montrent dans les mêmes mesures combien le système d'approvisionnement peut être fragile. L'intérêt pour les forages pétroliers de grande envergure s'amplifie rapidement durant les années 1950 et les explorations les plus intensives sont conduites en Suisse au cours de la décennie suivante. Entre 1958 et 1966, près de 17 forages ont été entrepris, ce qui représente la moitié des 35 forages qu'a connus la Suisse entre 1912 et 1989 [2]. Le rendement en pétrole demeure toutefois maigre, ceci malgré quelques succès [3].

1 Office fédéral de l'énergie (OFEN), *Schweizerische Gesamtenergiestatistik 2014*, Berne : OFEN, 2015.

2 Patrick H. Lahusen, Roland Wyss, « Erdöl- und Erdgasexploration in der Schweiz : Ein Rückblick », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum-Geologen und -Ingenieure*, 62, 141, 1995, pp. 43-72 (ici p. 50). Cet article ne prend pas en compte les sondages effectués par des particuliers à l'exemple de celui d'Arnex-sur-Orbe en 1929.

Sondage de Chavornay-1 en 1912, vue des installations de surface. La profondeur de ce premier sondage effectué en Suisse atteindra 450 mètres. Machines et matériels venaient d'Allemagne. Le site se trouvait à proximité du vallon du Talent.

Selon le consortium suisse pour l'exploration pétrolière, la crise de Suez représente un déclencheur dans la mise en place de forages sur le sol helvétique. Ainsi, l'entreprise Swisspetrol est fondée en 1959 à la suite des événements de Suez. Le débat visant à l'indépendance vis-à-vis des importations de l'étranger, ainsi que des sociétés étrangères pour l'exploration pétrolière en Suisse, bat son plein au cours de ces années[4].

DES SPÉCIALISTES ÉTRANGERS SE RUENT VERS LA SUISSE

À cette époque et depuis longtemps, il était usuel que des sociétés étrangères cherchent du pétrole en Suisse. Grâce à l'esprit pionnier de quelques-uns, à divers succès

3 (Note de la p. 129.) Anne-Sophie Zbinden, *«Das Schweizer Erdöl den Schweizern!» Die Suche nach Erdöl und Erdgas in der Schweiz von 1951 bis 1979*, travail de Master, Université de Berne, 2010 ; Monika Gisler, *Erdöl in der Schweiz – Eine kleine Kulturgeschichte*, Zurich : Verein für wirtschaftshistorische Studien, 2011 ; Daniele Ganser, *Europa im Erdölrausch. Die Folgen einer gefährlichen Abhängigkeit*, Zurich : Orell Füssli, 2012 ; Anne-Sophie Zbinden, Monika Gisler, *«Das Schweizer Erdöl den Schweizern!» Erdölsuche in der Schweiz im goldenen Zeitalter der 1950er-Jahre»*, in *Traverse*, 3, 2013, pp. 99-111.

4 Swisspetrol Holding AG, *Geschäftsbericht 1974*, Zug, 1975 ; Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen und Folgen einer schweizerischen Erdöl- und Erdgasförderung*, Zurich : Polygraphischer Verlag, 1961, pp. 75-81 ; H.-J. Tschopp, « Das Erdöl- und Erdgasproblem der Schweiz im Lichte der Presse », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 19/57, 1952, pp. 15-20.

rencontrés dans les forages aux XVIIIe et XIXe siècles, quelques gisements de nature purement locale ont été découverts. Dès 1880, de nouvelles méthodes et procédés d'exploration pétrolière sont développés à mesure que se professionnalise cette activité.

Les recherches qui se faisaient jusqu'alors à proximité de la surface du sol sont menées plus en profondeur et l'exploration de zones auparavant peu connues débute. Cette nouvelle pratique ne devient possible qu'avec une optimisation du procédé. Pour ce faire, un investissement financier devient nécessaire et s'avère beaucoup plus important que dans d'autres secteurs de l'industrie. Il faut donc réunir des connaissances aussi techniques que géologiques, mais aussi un budget conséquent car l'obtention de capital dans le domaine de l'exploration pétrolière se caractérise par un taux d'autofinancement particulièrement haut[5]. Si au début du XXe siècle, la Suisse possède, certes, le savoir-faire nécessaire pour procéder à des forages – des géologues pétroliers d'origine suisse ayant bâti des réputations internationales[6] – plusieurs facteurs entrent simultanément en ligne de compte: il faut des ingénieurs formés pour diriger les forages, une main-d'œuvre suffisante pour les exécuter, mais aussi les indispensables équipements techniques ainsi que le matériel qui les accompagne. Afin de couvrir ces besoins, il devient nécessaire de trouver des investisseurs prêts à prendre des risques car les forages pétroliers sont des entreprises coûteuses. De plus, ces explorations ne sont au mieux qu'une fois sur deux couronnées de succès. Ainsi, peu de Suisses se montrent décidés à assumer ces risques et la prospection est déléguée à une ou plusieurs sociétés étrangères. Dans le cadre d'une prise de risque globale pour des sociétés actives à l'international, des domaines de la taille du plateau suisse ou du canton du Jura sont insignifiants. Elles offrent néanmoins plus de garanties de pouvoir clarifier de manière optimale, techniquement et géologiquement, si des gisements pétroliers existent[7].

Des obstacles bureaucratiques compliquent toutefois le chemin vers cet objectif. Si une entreprise veut prospecter en Suisse et plus tard effectuer des forages, elle se doit d'acquérir une concession pétrolière auprès de l'autorité compétente. Dans la Suisse confédérale, l'organe d'attribution, qui se base sur la législation appelée la régale des mines, relève de la compétence des cantons. Ces derniers ne montrent que peu d'intérêt dans la coordination et le contrôle de l'exploration pétrolière. L'attribution de concessions reste toutefois une activité lucrative – à plus forte raison lorsqu'elles peuvent

5 Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen*, *op. cit.*, pp. 66-71.

6 Monika Gisler, *Die «Swiss Gang». Schweizer Pioniere der Erdölforschung*, Zurich: Verein für wirtschaftshistorische Studien, 2014.

7 Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen*, *op. cit.*, pp. 75-76.

Ouvriers à l'œuvre sur le sondage de Servion, vers 1938-1939.

être réattribuées chaque année ou même plus fréquemment. À plusieurs reprises ont lieu des tentatives infructueuses de réunir les cantons du Plateau en un concordat, afin d'acquérir ensemble des concessions et d'entreprendre la prospection de la zone molassique qui s'étend sur 17 cantons. Ce n'est qu'en 1953 que le consortium suisse pour la prospection pétrolière voit le jour[8].

Jusque dans les années 1950, la Confédération s'est longtemps tenue à l'écart de ces entreprises. À l'exception des mesures de relance durant la Seconde Guerre mondiale, les autorités fédérales ne s'intéressent pas à la prospection locale de pétrole et ils n'accordent aux entreprises privées ni soutien financier ni soutien moral[9]. De leur côté, de nombreux géologues et entrepreneurs ont également une attitude hostile face à la participation d'entreprises étrangères à l'exploration des zones pétrolières de Suisse. Les raisons en sont la méfiance à l'égard d'un possible monopole de ces dernières, de façon à ce que « la seule matière première, qui se trouverait potentiellement dans notre sol, tombe en mains exclusivement de sociétés étrangères surpuissantes »[10].

8 Sophie Zbinden, Monika Gisler, « Das Schweizer Erdöl den Schweizern ! », art. cit., pp. 105-106.

9 *Ibid.*, p. 101.

10 Max Schmidheiny, *Die schweizerische Erdölforschung. Eine Aufgabe der einheimischen Wirtschaft, Separatabzug des Protokolls der Delegiertenversammlung des Schweizerischen Handels- und Industrievereins*, 1959.

Max Schmidheiny, fondateur et premier président du conseil d'administration de Swisspetrol, déclare ainsi en 1959 que si :

> On cède les potentielles ressources énergétiques indigènes comme le pétrole ou le gaz naturel à la prospection de compagnies pétrolières étrangères, on leur en cédera nécessairement aussi l'exploitation, et donc nous diminuons nos espoirs à tirer le maximum financièrement du pétrole, ou alors, nous faisons preuve de courage et de décision afin de bâtir une prospection pétrolière vraiment suisse, qui en cas de succès servira en premier lieu l'économie locale et profitera à tout le pays.[11]

Schmidheiny n'est pas le seul à être de cet avis. Un bon nombre de géologues[12], réunis en 1934 au sein de l'Association suisse des géologues et ingénieurs du pétrole (VSP-ASP), partagent en effet ses vues.

PREMIÈRES MANŒUVRES

Comme évoqué ci-dessus, quelques entreprises ont été très tôt actives. Il s'agissait généralement de consortiums formés d'acteurs suisses et étrangers. Il n'était pas rare, d'ailleurs, que le capital financier fût à 100 % étranger.

On peut ainsi prendre pour exemples les premières entreprises actives en Suisse romande et plus particulièrement dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel. Comme l'a montré Marc Weidmann, la région possède une longue histoire de recherches géologiques pétrolières. Ces dernières remontent au début du XVIIIe siècle[13].

Nous nous intéresserons ici à la période décrite par Weidmann comme étant celle des débuts de la prospection pétrolière industrielle[14]. Elle se caractérise par une synergie d'intérêts suisses et étrangers et mérite qu'on la reconstitue et l'inscrive dans un contexte plus large. Nous poursuivrons donc la recherche exhaustive qu'a effectuée Weidmann pour le canton de Vaud[15], tout en développant à travers une étude de cas les ébauches en soi rudimentaires d'une histoire de la connaissance de l'exploration et de la prospection pétrolière en Suisse[16].

11 *Idem.*
12 P. Bitterli-Brunner, « 50 Jahre VSP/ASP », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 50, 118, pp. 1-25.
13 Marc Weidmann, « Histoire de la prospection et de l'exploration des hydrocarbures en Pays vaudois », in *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, 80/4, 1991, pp. 365-402.
14 *Ibid.*, p. 365.
15 *Idem.*

On trouve en Suisse, sur la surface du sol, des indications superficielles, desquelles l'on peut déduire des renseignements sur les hydrocarbures. Cette molasse imbibée de pétrole se trouve notamment dans les régions d'Aarau/Murgenthal (AG), de Yverdon-Orbe et de Genève. D'importantes fuites de gaz naturel à la surface ont pu être observées à Cuarny, à Giswil (OW) et sur les bords du lac Majeur. Les mines d'asphaltes du Val de Travers sont quant à elles connues depuis le XVIIIe siècle. Enfin, au début du XIXe siècle, du bitume a pu être extrait dans les environs de Dardagny (GE)[17].

Les premiers forages de pétrole en Suisse ont été menés en 1912 dans le Canton de Vaud par des sociétés privées[18]. En 1911 la Société ou Consortium du Pétrole vaudois est fondée dans ce but par le banquier et conseiller national Armand Piguet d'Yverdon, le banquier et député au Grand Conseil Ernest Chavannes de Lausanne ainsi que Louis Berguer d'Avenches. La société allemande Deutsche Erdöl AG (DEA) prend en charge une partie du financement. Après avoir négocié les concessions avec le Canton, les forages débutent en 1912[19]. La recherche de sites potentiels s'effectue au moyen de repérages géologiques à la surface. La commune de Chavornay présente un nombre suffisant de critères afin de procéder à l'exploration, qui se fait avec des machines, une main-d'œuvre et des géologues allemands[20]. Les forages horizontaux atteignent une profondeur finale de respectivement 455 et 440 m (Chavornay 1 et 2). Ces sondages sont non seulement les premiers à être effectués sur le territoire helvétique, mais aussi à être menés par un consortium aux intérêts communs germano-suisses. Ce n'est qu'ainsi qu'ont pu être réunis le financement nécessaire, mais aussi le savoir-faire indispensable. L'entreprise n'est toutefois guère couronnée de succès ; si l'on trouve des traces de pétrole et de gaz naturel, le gisement n'est pas en quantité suffisante pour une exploitation industrielle.

16 (Note de la p. 133.) Voir la note 1 ainsi que Baptist Gehr, *Erdöl. Energieträger unserer Zeit*, Zurich : NZZ Verlag, 1981 ; Lea Haller, Monika Gisler, « Lösung für das Knappheitsproblem oder nationales Risiko ? Auf Erdölsuche in der Schweiz », in *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte*, 37, 2014, pp. 41-59 ; Christoph Maria Merki, *Der holprige Siegeszug des Automobils 1895-1930. Zur Motorisierung des Strassenverkehrs in Frankreich, Deutschland und der Schweiz*, Vienne/Cologne/Weimar : Böhlau, 2002.

17 Patrick H. Lahusen, Roland Wyss, « Erdöl- und Erdgasexploration in der Schweiz », art. cit., pp. 43-72 ; Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen…*, *op. cit.*, pp. 22-24.

18 J. H. Schaay, « Bemerkungen über Bitumen führende Molasse in der Westschweiz », in *ZS für praktische Geologie*, 2012, pp. 488-490, ici p. 488.

19 Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen…*, *op. cit.*, p. 8 ; Marc Weidmann, « Histoire de la prospection… », art. cit., p. 375.

20 Arnold Heim, Adolf Hartmann, *Untersuchungen über die petrolführende Molasse der Schweiz*, Berne : A. Francke, 1919 ; J. H. Schaay, « Bemerkungen », art. cit. p. 488.

Tour de forage de Cuarny-1. Le sondage est lancé par la société Neuchavaud en 1936. La profondeur atteindra 2288 mètres sans pour autant en extraire du pétrole. Vers 1936-1939.

Compte tenu de la précarité des ressources et de l'approvisionnement de la Confédération durant la Première Guerre mondiale, le Conseil fédéral instaure au début de 1916 un monopole d'État sur l'importation de pétrole et de benzine et stabilise les prix. La thématique du pétrole connaît alors un nouvel élan : Arnold Heim conduit pour le compte de Stahlwerke Georg Fischer AG installé à Schaffhouse et Sulzer AG de Winterthour les premières explorations géologiques pétrolières systématiques dans toute la Suisse, ceci toutefois sans forages. Les Vaudois Piguet et Chavannes ont pour leur part acquis une concession afin de prospecter à Cuarny où Heim avait déjà proposé de forer à la suite de ses propres investigations [21].

21 Arnolf Heim, Adolf Hartmann, *Untersuchungen…*, *op. cit.*, p. 38.

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES HYDROCARBURES (SAdH) FORE DANS LE CANTON DE VAUD

En parallèle aux activités de prospection des années 1910 et 1920 dans le canton de Vaud, on avait aussi effectué des forages à Tuggen (SZ). La recherche est toutefois mise en sourdine par la crise économique internationale des années 1920. En raison de cette même crise, de nombreux géologues partis travailler à l'étranger reviennent en Suisse, la majorité d'entre eux se dédie toutefois plutôt à la recherche scientifique[22]. Ainsi, les intérêts étrangers se réveillent et se tournent encore une fois vers le canton de Vaud.

En 1934 est fondée à Lausanne la Société anonyme des Hydrocarbures (SAdH). L'entreprise s'appuie sur des capitaux belges, hollandais et suisses – plus tard aussi allemands et péruviens. La SAdH a pour objectif de conduire « toutes études, recherches et exploitation directe ou par octroi de licences, sous quelles formes que ce soit, en rapport avec l'industrie des hydrocarbures »[23]. Entre 1936 et 1940, elle entreprendra des forages à Cuarny et un peu plus tard à Servion[24]. Lors des deux chantiers, des traces d'hydrocarbure sont découvertes, mais sans qu'on puisse extraire ni pétrole ni gaz naturel.

L'Association suisse des géologues et ingénieurs du pétrole, qui est fondée la même année, suit ces activités avec un regard critique. Ainsi, son bulletin annonce, sans entrer davantage dans les détails, que : « Le 15 août 1934, une Société anonyme des hydrocarbures a été créée à Lausanne avec le projet de prospecter et exploiter les hydrocarbures. Le capital de la société est de Fr. 10 000 » financé par « des fonds majoritairement étrangers »[25]. On retrouve une trace lapidaire de la société vaudoise en 1952, où l'on apprend que la SAdH rassemble « d'importantes personnalités romandes »[26].

D'ÉMINENTES PERSONNALITÉS INTÈGRENT LA SAdH

Si la société se développe en toute discrétion, le nom de ses principaux responsables nous est connu. Outre l'ingénieur belge Franz-Joseph Vingerhoets, un spéculateur avec une réputation de *wildcatter*[27], on trouve le professeur lausannois Édouard Petitpierre, mais

22 Monika Gisler, *Die «Swiss Gang»…*, *op. cit.*

23 ACV, SC 72, Registre du commerce de Lausanne, (Réquisition pour le registre du commerce, 14 août 1934).

24 E. Frei, « Referat über den Vortrag von Dr. A. Erni, Basel : ‹Schweizerische Petrolfrage›, in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 8/26, 1941, pp. 3-10 ; voir aussi Willem van Waterschoot van der Gracht, « Zur schweizerischen Erdölfrage », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 4/15, 1938, pp. 4-5.

25 Anonym, « Erdölbohrung in der Westschweiz », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 2/6, 1936, p. 4.

26 H.-J. Tschopp, « Das Erdöl- und Erdgasproblem der Schweiz », art. cit., p. 14.

27 Expression américaine pour désigner un prospecteur acharné.

surtout le commandant de corps Henri Guisan. Le futur général qui, sans être membre du conseil d'administration où il se fait représenter par son fils, s'engage énormément en faveur de la société, non seulement en lui donnant un élan initial, mais aussi comme actionnaire et comptable. Henri Guisan et Édouard Petitpierre, par ailleurs colonel EMG et président du conseil d'administration jusqu'à sa mort en 1970, s'étaient connus dans le cadre de leur activité militaire. Les autres membres du conseil d'administration sont Henri Guisan junior, ingénieur à Pully, ainsi que Roger Secrétan, professeur à Lausanne[28]. Le Belge Franz-Joseph Vingerhoets possède quant à lui, dès la fondation de la société, davantage de parts que ses coactionnaires et donc un droit de vote plus important.

Notons au passage qu'Henri Guisan est parmi les rares représentants des élites helvétiques à s'être précocement préoccupé de la dépendance pétrolière de la Suisse. En 1935, il déclare ainsi au conseiller fédéral Rudolph Minger qu'« on ne saurait, en effet, rien négliger qui puisse contribuer à un renforcement de notre défense nationale »[29]. Guisan n'émet par ailleurs pas d'objections à la présence de capitaux étrangers pour financer l'exploration pétrolière : « Les recherches en profondeur qui vont être incessamment exécutées chez nous […], sont essentiellement financées par le capital hollandais et belge. Les Suisses ne sauraient donc courir aucun risque financier. »[30] Le futur général témoigne également une pleine confiance en Vingerhoets : « M. F.J.G. Vingerhoets […] a eu de grands succès pratiques dans le domaine de la découverte du pétrole et sa mise en valeur, notamment en Allemagne […]. »[31]

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le prospecteur belge fait face à d'incessantes critiques. Franz-Joseph Vingerhoets (le père) et Godfried J. Vingerhoets (le fils) étaient depuis longtemps connus en Allemagne comme directeurs du Groupe Vingerhoets. Dans les années 1930, cette entreprise avait acquis à des fins spéculatives de nombreuses concessions en Allemagne pour les vendre à un groupe américain, sans avoir effectué de prospections. En 1937, la société fait parler d'elle car elle est soupçonnée de collaborer avec le ministère français de la Guerre. Le procureur général de Hanovre envisage même de lui interdire tout nouveau forage en Allemagne. Le groupe va toutefois participer jusqu'au début de la guerre au programme du forage du Reich.

28 ACV, SC 72, Registre du commerce de Lausanne, (Constitution de Société Anonyme, 8 août 1934) ; voir aussi Lea Haller, Monika Gisler, « Lösung für das Knappheitsproblem », art. cit.

29 AF, J1.108#1000/1275#866, Az H, Guisan, Henri, Pully (1931–1955), lettre d'Henri Guisan à Rudolf Minger, du 23 octobre 1935.

30 *Idem.*

31 *Idem.*

C'est seulement en 1940, tandis que le soupçon de collaboration avec la France a été confirmé, que la société cesse totalement d'exister en Allemagne[32].

Le géologue pétrolier lucernois Joseph Kopp, une figure controversée dans la communauté scientifique, et pas totalement désintéressé puisque propriétaire de concessions dans d'autres régions, juge nécessaire de prévenir les autorités fédérales des agissements du Groupe Vingerhoets et indirectement de la SAdH. Dans sa lettre au conseiller fédéral Rudolf Minger, il déconseille toute collaboration avec Vingerhoets car: « il me semble très périlleux que des faveurs à des industriels pétroliers étrangers soient accordées par d'éminentes personnalités au sein de l'Armée [sous-entendu Guisan]. »[33]

Certainement grâce au rapport de confiance existant entre Minger et Guisan, ni les autorités fédérales ni celles du Canton n'ont jugé à propos de critiquer la collaboration de la SAdH avec Vingerhoets. La société doit cependant à plusieurs reprises au cours des années suivantes se justifier au sujet de la provenance de l'argent avec lequel elle opère. Les rapports se complexifient encore lors de l'arrivée de nouveaux capitaux étrangers, dont ceux de la Gewerkschaft Elwerath d'Hannovre, fondée en 1866 avec pour but d'exploiter le minerai de fer en Allemagne, qui deviendra coactionnaire de la SAdH au milieu des années 1950[34].

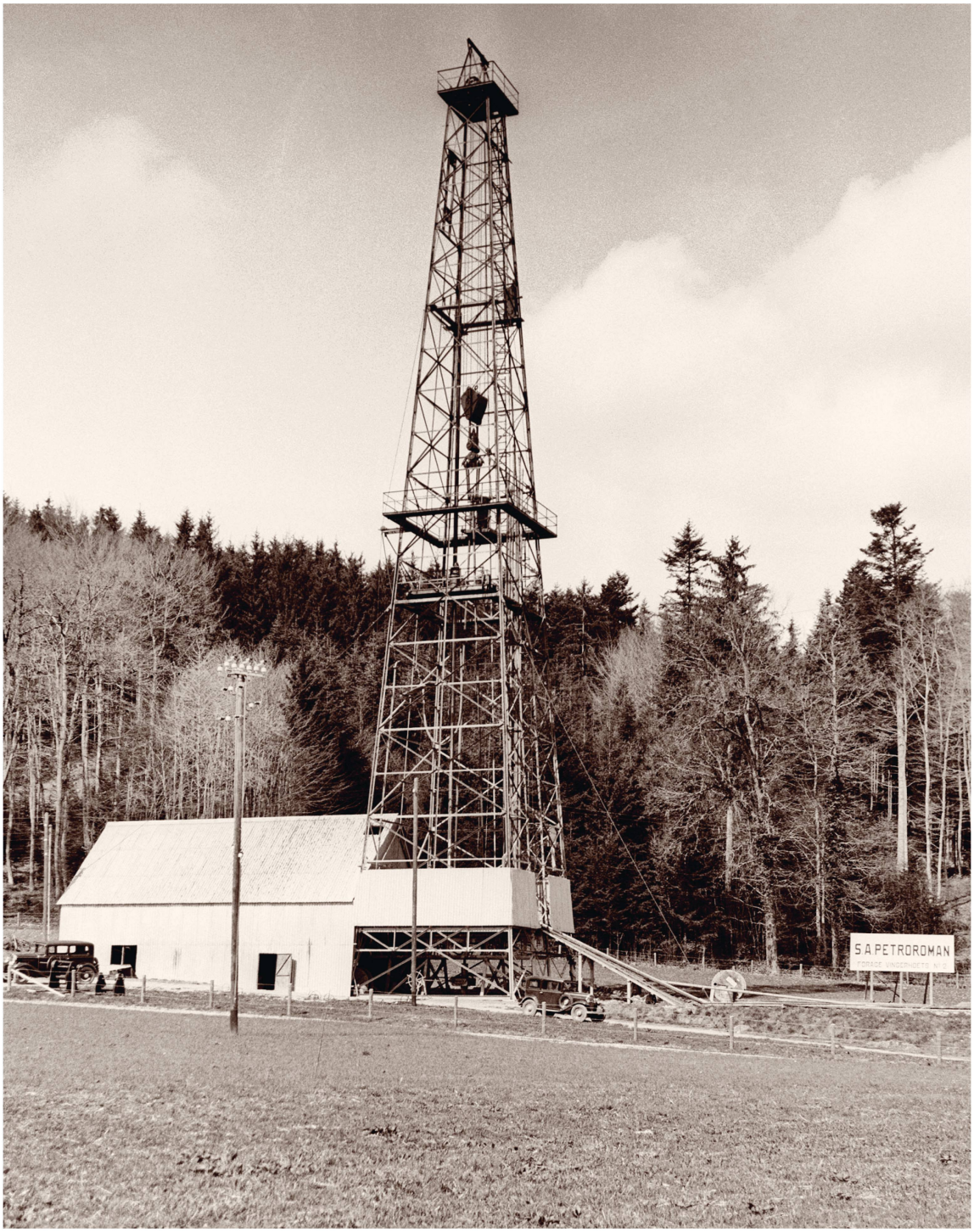
Dans les faits, les activités de la SAdH débordent le cadre strict de l'exploration. Ainsi la société acquiert la presque totalité des concessions disponibles sur le territoire vaudois, mais aussi dans le canton de Neuchâtel, ceci à l'exception du Val de Travers qui se trouve entre les mains de la Neuchâtel Asphalt Company Ltd. Il s'agit toutefois pour les concessions uniquement de permis de recherche, qui n'incluent pas d'autorisation de forer[35]. Avec ces nouvelles autorisations obtenues en août 1935, la SAdH s'enrichit de concessions partielles conclues la même année avec des sociétés aux intérêts étroitement liés aux siens: la SA Neuchavaud ainsi que Forages Pétroles et Gaz (Fopega) dont le siège est à Lausanne. Ces deux sociétés sont également gérées par le père et le fils Vingerhoets, ainsi que par un certain Gunther Schubert de Pully, qui sera

32 Rainer Karlsch, Raymond Stokes, *Faktor Öl. Die Mineralölwirtschaft in Deutschland 1859-1974*, Munich: C. H. Beck, 2003, pp. 146-147 ss; Titus Kockel, *Deutsche Ölpolitik 1928-1938*, Berlin: Akademie Verlag, 2005, pp. 51-52.

33 AF, E27#1000/721#18860*, Az 09.A.05.e.1, Erdölforschung in der Schweiz (1935-1951), lettre de Josef Kopp à Rudolf Minger du 2 avril 1935.

34 AF, E8190B#1981/12#287*, Az 813.3, Société Anonyme des Hydrocarbures (1952-1959), note du 11 août 1956 et Notiz für Herrn Bundesrat Hollenstein du 17 août 1956.

35 A. Waibel, « Gegenwärtiger Stand der Erdölfrage in der Schweiz », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum*…, 22/63, 1956, pp. 1-18 (ici p. 16).



Vue des installations de surface du sondage de Servion lancé en 1938 par les sociétés Petroroman et Neuchavaud. Le forage atteindra 1433 mètres sans pour autant que du pétrole en soit extrait. Vers 1938-1939.

aussi coactionnaire de la SAdH dès 1951. Trois ans plus tard, le reste du territoire revient à Petroroman SA de Neuchâtel[36]. Le fait qu'aucune prospection n'ait été effectuée jusqu'en 1955 sur l'ensemble du territoire démontre que de telles attributions de concessions avaient une motivation purement financière. Cette situation ne va pas sans provoquer de nouvelles critiques virulentes; on suppose ainsi que l'acquisition de concessions, tout particulièrement de la part de compagnies dans des mains étrangères, est liée au fait que ces dernières ne sont pas tant intéressées à la mise en valeur de gisements pétroliers sur sol helvétique, mais qu'elles désirent empêcher que les sociétés suisses trouvent du pétrole et fassent baisser les recettes de la production étrangère.

En Allemagne, notamment, des accusations similaires se font entendre à la même époque[37]. On en vient même au procès pour la SAdH lorsqu'en 1954, en raison du retard dans les activités d'exploration, le permis de recherche pour le canton de Vaud est réduit de moitié par les autorités. En conséquence, la société accélère son programme et procède à des forages à Chapelle-sur-Moudon puis à Savigny[38].

Sur ce point, il est toutefois indéniable que les experts suisses sont restés prudents par rapport à d'hypothétiques gisements pétroliers, tandis que leurs homologues étrangers se sont montrés plus entreprenants en termes d'investigations et de prise de risque. C'est ainsi que la SAdH et ses sociétés alliées ont procédé entre les années 1936 et 1987 à neuf forages au total, même si ces derniers sont restés infructueux à peu de chose près[39].

LA POMME DE LA DISCORDE: CUARNY

Ainsi qu'évoqué plus haut, Arnold Heim avait déjà rendu attentif au potentiel de Cuarny. Entre 1936 et 1940 la SAdH y réalise sous la direction du géologue hollandais et inspecteur général des mines W. A. J. M. Waterschoot van der Gracht ses premiers forages[40]. Si l'on peut établir la présence de traces d'hydrocarbures, ni pétrole ni gaz naturel n'en seront extraits.

Quelques membres isolés de l'Association suisse des géologues et ingénieurs du pétrole se montrent alors critiques et demandent de procéder à un «contrôle du

36 *Idem.*

37 Rainer Karlsch, Raymond Stokes, *Faktor Öl…*, *op. cit.*, p. 148.

38 Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen…*, *op. cit.*, p. 18.

39 Patrick H. Lahusen, Roland Wyss, «Erdöl- und Erdgasexploration in der Schweiz…», art. cit., p. 50.

40 *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 2/6, 1936, p. 4; Willem van Waterschoot van der Gracht, «Zur schweizerischen Erdölfrage…», art. cit., pp. 3-5; R. J. Forbes, D. R. O'Beirne, *The Technical Development of the Royal Dutch/Shell 1890-1940*, Leyde: E. J. Brill, 1957, p. 73; Lea Haller, Monika Gisler, «Lösung für das Knappheitsproblem», art. cit., p. 49.

Le chantier de Cuarny restait ouvert aux enfants du village… Vers 1936.

forage »[41]. Le géologue Emil Gutzwiller se déclare quant à lui horrifié du forage de Cuarny. Selon lui, le procédé s'est avéré « extrêmement faillible » et « un crime à l'horizon, avec des traces d'huile et de gaz », il compare enfin le forage à ces trous qu'on perce après s'être laissé guider par une baguette de sourcier. Il se réfère en cela à la méthode du pendule pour trouver des gisements pétroliers. Cette technique est encore défendue dans les années 1950 par le géologue Josef Kopp bien que nombre de ses collègues tentent avec véhémence de supprimer cette pratique en proposant une approche scientifique de la prospection. Malgré l'utilisation des méthodes sismiques à Cuarny, le forage profond effectué est bel et bien resté dans l'histoire pétrolière comme un désastre. Ce dernier est en effet placé au mauvais endroit et réalisé avec de graves manquements techniques[42]. Le géologue Louis Vonderschmitt, qui se trouve chargé de l'enquête sur le matériel de forage à disposition, est ainsi persuadé qu'une exploration

41 Joseph Kopp, « Aktuelles zur Erdölexploration in der Schweiz », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 2/8, 1936, p. 4. Voir aussi Joseph Kopp, *Erdgas und Erdöl in der Schweiz*, Lucerne : Räber, 1955, pp. 59-61.

42 A. Waibel, « Gegenwärtiger Stand der Erdölfrage in der Schweiz », art. cit., pp. 1-2.

effectuée avec une telle négligence aurait conduit dans pays producteur de pétrole à une annulation pure et simple de la concession[43].

Et de fait, le Canton a réduit en avril 1954 la concession et le permis accordé à La Société anonyme des hydrocarbures aux seuls domaines de forages effectués dans les années 1935-1939 (Cuarny et Servion), décision qui n'a d'abord pas été acceptée par la SAdH et qui finit par être tranchée par le Tribunal fédéral.

Le désastre de Cuarny fait que dorénavant les explorations pétrolières sont assurées dans le cadre d'un permis restrictif et qui doit désormais être renouvelé tous les trois mois. Si aucun nouveau forage n'est entrepris, le Canton se réserve le droit de ne pas renouveler la concession[44]. Il s'agit, du point de vue des autorités, de se prémunir du danger que l'indolence des concessionnaires fait peser sur la collectivité.

Pour autant, aucun contrôle de qualité n'a jamais été vraiment entrepris ni du côté des cantons ni de celui de la Confédération. L'Association suisse des géologues et ingénieurs du pétrole réagit à cette carence en fondant en 1958 la commission pour les questions pétrolières, qui se donne comme objectif de faire appliquer les réglementations en vigueur à tous les concessionnaires et de conseiller les autorités cantonales et fédérales en ce sens[45].

LE PÉTROLE SUISSE RESTE EN MAINS SUISSES

La critique des forages dans la première moitié du XXe siècle se basait aussi bien sur les procédés peu professionnels que sur la détermination des emplacements par des méthodes non scientifiques. Jusqu'en 1920, on a pratiqué une géologie exclusivement de surface. Ce n'est qu'après 1920 que les techniques de prospection pétrolière ont connu des avancées techniques notables. Des progrès concernant la découverte de nouveaux rapports géophysiques ont été rendus possibles grâce au développement d'appareils techniques dont l'utilisation débute au cours de la Première Guerre mondiale. Les premières tentatives de prospection sismique ont été réalisées un peu partout dans le monde dès 1923[46]. En Suisse, cette méthode est utilisée pour la première fois en 1928 dans le canton de Vaud par la société Prospektion de Göttingen[47]. Dans le cadre de la

43 Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen…*, *op. cit.*, p. 21.

44 A. Waibel, « Gegenwärtiger Stand der Erdölfrage in der Schweiz », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 24/66, 1957-1958, pp. 5-17 (ici p. 16).

45 H.-J. Tschopp, « VSP-Kommission für Schweizerische Erdölfragen », in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 25/69, 1959, pp. 10-11.

46 Daniel Yergin, *The Prize: The Epic Quest for Oil, Money, and Power*, New York : Simon & Schuster, 1991, pp. 282-285.

47 Marc Weidmann, « Histoire de la prospection », art. cit., p. 387 ; Patrick H. Lahusen, Roland Wyss, « Erdöl- und Erdgasexploration in der Schweiz », art. cit., p. 49.

Ouvriers sur le forage et ingénieur dans son bureau sur le site de Servion. Vers 1938-1939.

prospection pétrolière, les travaux géologiques de surface et dans les zones proches de la surface demeurent toutefois la principale méthode employée pour la détermination des sites à sonder. Le seul forage effectué par la SAdH qui n'a pas soulevé de critique négative a eu lieu à Essertines-sur-Yverdon en 1962-1963. Au cours du processus de forage, qui a atteint une profondeur de 2936 m, quelque cent tonnes de pétrole ont pu être extraites. Si ce chiffre représente une quantité modeste, la qualité de l'huile était néanmoins remarquable. D'après Swisspetrol, elle tenait même « la comparaison avec la meilleure qualité lybienne »[48], ce fut toutefois le manque de perméabilité de la roche-réservoir qui a empêché une exploitation industrielle.

La société Swisspetrol est fondée en 1959, après que différentes voix se fussent exprimées afin de garder la prospection pétrolière en mains helvétiques[49]. L'implication de sociétés étrangères étant considérée toujours davantage comme déstabilisante pour l'indépendance et la neutralité de la Suisse. Vers 1960, Swisspetrol va acquérir une part déterminante de la SAdH. Grâce à la bonne volonté des principaux actionnaires étrangers, Swisspetrol parvient à racheter 41,67 % du capital de la SAdH et peut conserver des concessions de forage non limitées dans le temps à l'ouest du canton de Vaud ainsi que dans celui de Neuchâtel[50].

Les sociétés FOPEGA, SA Neuchavaud et SA Petroroman sont dès 1957 à nouveau pleinement intégrées à la société mère[51]. Les dépenses de la SAdH en termes de recherches s'élèvent alors à quelque 6,35 millions de francs suisses[52].

Avec la Swisspetrol Holding AG la majorité des actions se trouve dorénavant en mains suisses. La Holding s'illustre comme société faîtière et s'engage pour la promotion, la coordination et le financement des sociétés régionales actives dans le domaine pétrolier. L'attribution des concessions dans les cantons était désormais assurée. Toutes les entreprises, qui désirent acquérir une concession pétrolière en Suisse, doivent au préalable s'affilier à Swisspetrol. Grâce à ce pas décisif, la prospection pétrolière est désormais sous contrôle au niveau national. Les sociétés étrangères, par exemple les Allemands de la Gewerkschaft Elwerath sont coactionnaires de la SAdH depuis 1957 et toujours très impliquées financièrement dans les travaux de prospection en Suisse. Dès

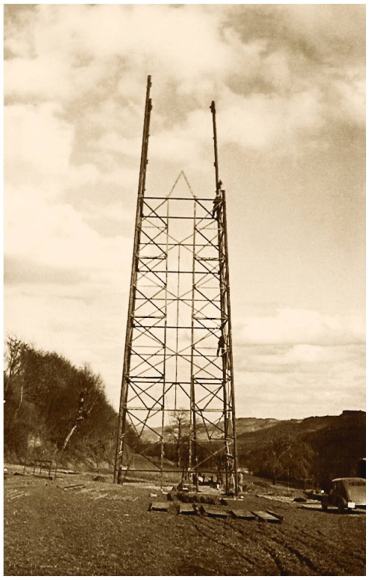
48 Swisspetrol Holding AG, *Dossier Swisspetrol*, Zurich: Eigenverlag, 1974, p. 7.

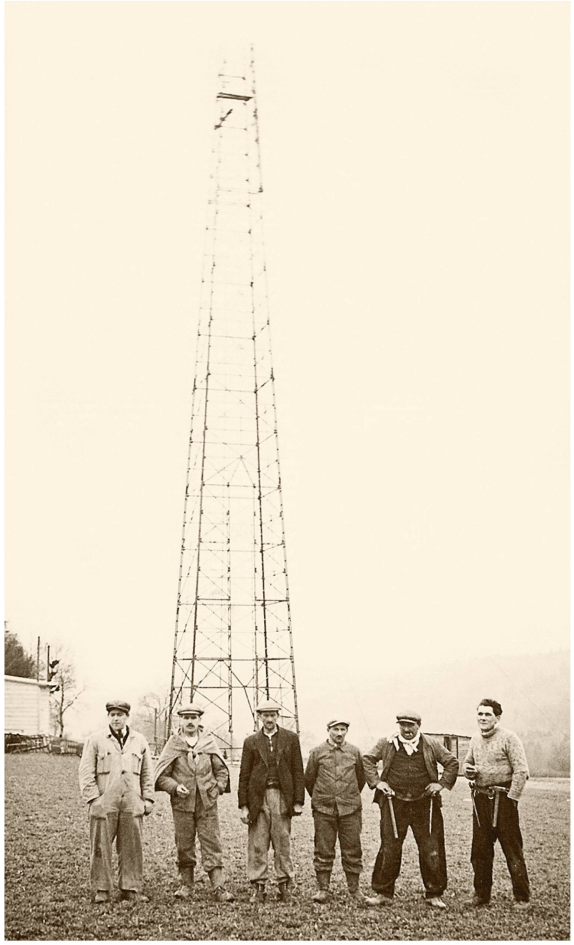
49 Lea Zbinden, Monika Gisler, « Das Schweizer Erdöl den Schweizern! › … », art. cit., pp. 106-108.

50 Swisspetrol Holding AG, *Geschäftsbericht 1970*, Zoug, 1971, p. 26; Swisspetrol Holding AG, *Dossier Swisspetrol…*, *op. cit.*, pp. 19-22, (ici p. 20).

51 ACV, SC 72, Registre du commerce de Lausanne, (Réquisition pour le Registre du commerce, 25 juillet 1957).

52 Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen…*, *op. cit.*, p. 17.





Equipe d'ouvriers et d'ingénieurs sur le sondage de Cuarny-1, vers 1936.

1956, les mêmes furent aussi actionnaires et cofondateurs de la SEAG, l'Aktien-gesellschaft schweizerisches Erdöl (Société par actions du pétrole suisse), ainsi que, en 1960, de la LEAG, l'Aktiengesellschaft für luzernisches Erdöl (Société par actions du pétrole lucernois). Les deux sociétés – SAdH et Elwerath – projettent dans les années 1974-1975 des travaux d'investigation dans la molasse subalpine et le long des Alpes, à 90 % financés par la Elwerath. Si du pétrole était découvert, cette dernière était prête à céder aux Suisses 51 % des actions de la société de production en échange du paiement des 41 % du capital-risque investi[53]. Comme cela ne s'est jamais produit, il n'a jamais été question ni d'absence de capitaux, ni d'intérêts divergents. Mais surtout, jusqu'à ce jour, on n'a jamais trouvé de pétrole en Suisse qui vaille la peine d'être exploité.

53 Swisspetrol Holding AG, *Geschäftsbericht 1974…*, *op. cit.*, pp. 5-6.

Sondages d'exploration de gaz et de pétrole dans le canton de Vaud (sans les travaux de réflexion sismique)[54]

Lieu	Concessionnaires/ entreprises participantes	Année·s	Profondeur (m)	Résultat
Chavornay 1 & 2	Société ou Consortium du Pétrole vaudois (fondée en 1911); Deutsche Erdöl AG (DEA)	1912	450	Pas d'hydrocarbures Indications
Cuarny	Neuchavaud SA (Bâle, fondée en 1934) Fopega SA (Lausanne)	1936-1940	2288	Traces d'hydrocarbures
Servion	Petroroman SA (Neuchâtel, fondée en 1938) Neuchavaud SA British Petroleum	1938–1939	1433	Traces d'hydrocarbures
Chapelle-sur-Moudon	SAdH Gewerkschaft Elwerath Hannovre	1958	1531	Traces d'hydrocarbures
Savigny	SAdH Gewerkschaft Elwerath Hannovre	1960-1961	2486	Indications de gaz et de pétrole
Risoux	Middleland Oil Co.	1960-1961	1958	Pas d'hydrocarbures
Essertines-sur-Yverdon	SAdH Elwerath	1963	2936	Indications de gaz et de pétrole
Treycovagnes	Jura Vaudois Petrole SA	1978	3221	Indications de gaz
Éclépens	SAdH Elwerath	1981	2150	Indications de gaz et de pétrole

54 Sources: AF, E8190B#1981/12#287* Az 813.3, Société Anonyme des Hydrocarbures (1952-1959), Édouard Petitpierre au conseiller fédéral Thomas Hollenstein, 30 janvier 1959); *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum-Geologen und -Ingenieure*, 2/6, 1936, p. 4; Alfred Peter, *Wirtschaftliche Voraussetzungen und Folgen einer schweizerischen Erdöl- und Erdgasförderung*, Zurich: Polygraphischer Verlag, 1961, pp. 20-21; Marc Weidmann, «Histoire de la prospection et de l'exploration des hydrocarbures en Pays vaudois», in *Bulletin de la Société vaudoises des sciences naturelles*, 80/4, 1991, p. 375; Patrick H. Lahusen, Roland Wyss, «Erdöl- und Erdgasexploration in der Schweiz: Ein Rückblick», in *Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum…*, 62/141, 1995, p. 50.